

## Les Vyfourches, proches du Séchey

Auguste Piguet nous parle des Vyfourches :

*Guillaume Meylan feu Nicod disposait en indivision avec ses neveux, de la maison ancestrale joutant le four du Lieu. Pour assurer son indépendance, Guillaume se construisit une seconde ferme En Vyforches sur les deux poses qu'il détenait à cet endroit. La construction de cette première maison des Viffourches s'opéra entre 1525 et 1547. Impossible de le préciser. Guillaume Meylan ne tarda guère à faire de ce remuage son domicile principal.*

*L'écart d'En-Vifforches ne comprenait qu'une seule lignée, en maison, granges et étables. Trois frères Meylan, encore sur pied d'indivision, en passèrent reconnaissance en 1600. Un seul d'entre eux, Pierre, faisait des Vyfourches sa résidence habituelle. Jean et Siméon habitaient de préférence au Lieu<sup>1</sup>.*

Lucien Reymond explique ce toponyme de la manière suivante :

---

<sup>1</sup> La carte du médecin Schepf, dressée en 1577 et 1578, donne une singulière idée du coin de terre qui nous occupe. Le Séchey s'y voit déformé en Le Chy, les Vyfourches en Villarches. Un cours d'eau imaginaire déverse le lac Ter dans celui de Joux, non loin des Charbonnières.



Les deux extraits ci-dessus sont tirés de : Auguste Piguet, La commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions Le Pèlerin façon JLAG, 1999, p. 24, pp. 159-160.

*En 1525 (imprimé par erreur 1325) Jacques Piguet s'établit dans les pâturages et terrains vagues situés au nord du Lieu, appelés en Séchaye à cause sans doute des parties arides qu'on y remarque ; d'où est dérivé le nom de Séchay. A cette date il y avait déjà un propriétaire nommé Jacques Clite ou cleric, habitant cette localité depuis quelques années. Il y a apparence que ce dernier s'était fixé aux Viffourches et que J. Piguet fonda le village. A cette époque le chemin du Lieu passait par la Combe ; il se forma un embranchement pour venir au Séchay, d'où paraît dérivé le mot Viffourches qui signifie un vieil embranchement.*

*Les Meylan vinrent bientôt habiter aussi cette localité, où ils sont devenus très nombreux et d'où ils se sont répandus dans toute la vallée. Il paraît que leur rapide accroissement est dû en partie à la famille des Perrod, qui s'est éteinte en prenant le nom de Meylan<sup>2</sup>.*

Il y a beaucoup d'imprécision dans ces quelques lignes, surtout en ce qui concerne ces premiers habitants du Séchey et des Vyffourches. Quant à l'explication de ce toponyme, elle paraît plausible, vy étant chemin, et fourche, embranchement.

Les Meylan des Viffourches, provenus du Lieu. Leurs déclarations quant à leurs biens immobiliers, dans les reconnaissances de 1600, occupent de nombreuses pages. Il y avait alors Jehan filz d'Anthoyne Meyland, Symeon filz d'Anthoyne Meylan et Pierre filz d'Anthoyne Meyland du Lieu résident es Vifforches.

Pour le premier, ses propriétés sont au Lieu et au Séchey, jusqu'au lieu dit Dernier les Mareschets. Pour quant à la maison, on lit :

*Assavoir en Vifforches/ une pièce de pré /qui contient quatre seytorées & plus en terre & record/ indivise avec Symeon & Pierre Meyland ses frères/ laquelle pièce tiennent les dictz freres ensemblement/ & dans laquelle y sont édifiées leurs maisons, granges, curtilz & appartenances, estant d'assez bonne contenance/ à cause de l'accreue que les dictz Meyland y ont fait/ jouxte le commung de toutes les parts/ soubz la cense... de trois sols cinq deniers, b.m...//<sup>3</sup>*

Le second, Syméon Meyland, semble avoir encore plus de propriétés que le premier. Il possède aussi une maison aux Viffourches.

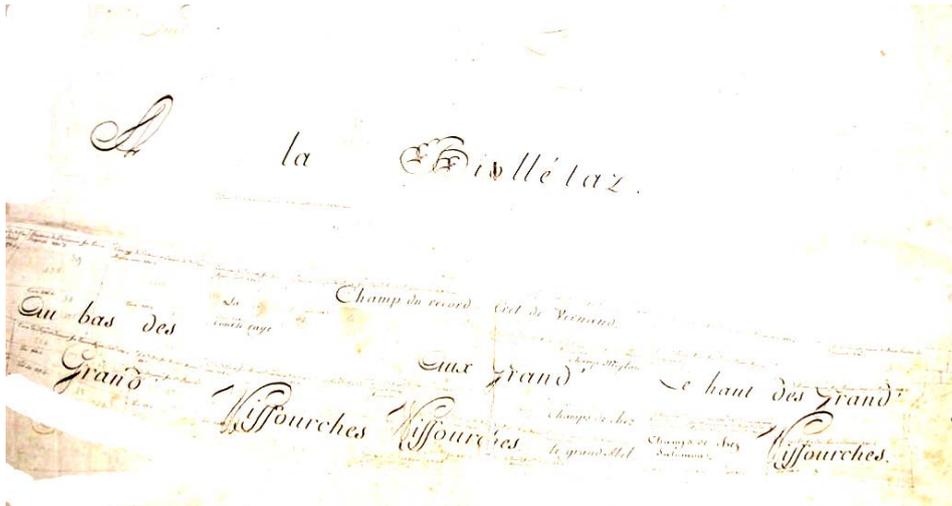
Le troisième, Pierre Meyland, résidant aux Vifforches, n'est pas en reste question de propriétés et possède de même une maison aux Vyffourches.

---

<sup>2</sup> Lucien Reymond, Notice de 1864, pp. 31-32.

<sup>3</sup> Egrège Nicolas Monney, Quatrième livre des reconnaissances des communes du Lieu et de l'Abbaye et environs fait de 1600 à 1608, Editions Le Pèlerin, 2000, p. 352 a.





Cadastre 1814, la Combe des Viffourches.



Carte topographique du canton de Vaud, vers 1900.

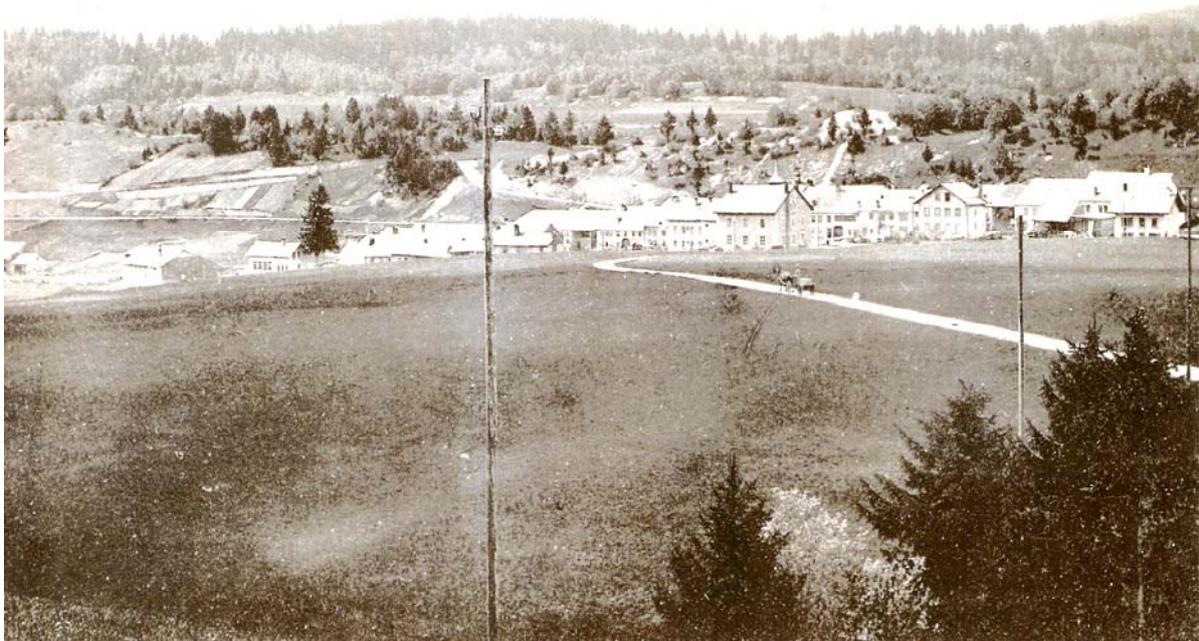


Rame-navette renforcée par la B 477 et un fourgon postal faisant arrêt au Sèchey, en août 1987. On dira plutôt à la gare des Vyffourches, nom aussi écrit un peu à toutes les sauces.



Chemin conduisant de la gare du Séchey à la halte des Vyffourches. L'hiver ce parcours d'environ 500 m, en plein courant, n'est pas aisé.

Le Séchey. Vue générale



Autre vue de ce bout de route.



Les foins, au loin les Vyffourches.



On charge dans la Combe des Viffourches.



Les Viffourches vers 2000.





Ces bons vieux néveux...



Le voisinage des Viffourches sur sa petite colline.